

Replay

by Lamia Joreige

A street, for long an inaccessible “territory”, a stage that I find essential to appropriate. As I revisit this place, I encounter nothing but rupture: A rupture of time, a rupture within time.

I Think of things that did happen, things that might have happened in this place during the war - For, I only knew it during the war. I imagine that He, who was photographed while dying, might have died here; that She, who was running, escaping something terrible, might have ran in the parking lot around the corner.

Perhaps it wasn't them, perhaps it wasn't here; still, I find their images inextricably linked to this place.

A fragment is captured, enlarged, repeated, thus turned into another version of itself. It carries its own memory: stories enacted (or to be enacted) in other geographies. Bodies sacrificed, murdered, executed repeatedly: a staging of violence in the absence of blood. Violence as rupture with the ever present possibility of loss. Violence projected unto any act, at that singular instant when the real and the non-real are indiscernible. Violence endlessly re-enacted, always recognized.

Is there a trace that is not already withdrawn in relation to itself?

The site of irreversible rupture: the sea, that of departures, immutable, always at a close distance, a familiar yet extraordinary imagery, demands uninterrupted contemplation. Here it separates two bodies - a man and a woman- each perpetuating a vain act, revealing the impossibility for them to be.

He falls many times and does not die, though he also never stops falling, never stops dying. She runs, coming towards us again and again; she doesn't stop running, doesn't stop escaping.

Icons of our present, reconstruction of a past, of an origin we can no longer recall.

Replay

de Lamia Joreige

Une rue longtemps territoire inaccessible, lieu dont la réappropriation m'est nécessaire. En revisitant cet endroit, seule émerge l'idée de rupture : rupture du temps, rupture dans le temps.

Je pense à ce qui s'est passé, à ce qui a pu se passer à cet endroit durant la guerre - puisque que je ne l'ai connu que durant la guerre - J'imagine que lui, qui a été photographié entrain de mourir est peut-être mort ici; que elle, qui était entrain de courir, fuyant quelque chose de terrible, a peut-être couru dans le parking du coin.

Il se pourrait que ça ne soit pas eux, il se pourrait que ça ne se soit pas ici, pourtant je trouve leurs images inextricablement liées à ce lieu.

Un fragment est capturé, agrandi, répété, devenant ainsi une autre version de lui même. Il porte en lui sa propre mémoire: des histoires qui existent (ou qui existeront) dans d'autres géographies. Corps sacrifiés, assassinés, exécutés à répétition: une mise en scène de la violence en l'absence de sang. La violence comme rupture où la perte de l'autre est toujours possible. Violence projetée en chaque acte à cet instant singulier où, le jeu et la réalité deviennent indiscernables. Violence sans- cesse re-jouée, toujours reconnue.

Y a t-il une trace qui ne soit déjà disparue à elle - même ?

Lieu de rupture irréversible: la mer, celle des départs, immuable, toujours à une distance proche, image familière, pourtant extraordinaire; exige une contemplation ininterrompue. Ici elle sépare les corps - un homme et une femme - chacun perpétuant un acte vain, révélant leur impossibilité d'être.

Il tombe plusieurs fois et ne meurt pas, mais aussi, il ne cesse de tomber, il ne cesse de mourir. Elle court, s'avance vers nous encore et encore, elle ne cesse de courir, elle ne cesse de fuir.

Icônes de notre présent, reconstruction du passé, d'une origine dont on n'arrive plus à se souvenir.